On sait qu'un groupe de magistrats et d'avocats de Bruxelles avaient organisé une ambulance dans une partie des locaux du Palais de Justice.

Tous avaient rivalisé de zèle dans la mesure de leurs moyens pour procurer aux malheureux blessés sur leschamps de bataille,un peu de bien-être et de réconfort matériel et moral.Des dons de toute sorte, en nature et en argent,avaient été recueillis;tout particulièrement les magistrats consulaires -on ne fait jamais un vain appel à leur dévouement- s'étaient montrés généreux;et non content de cela,usant de leur influence auprès du haut commerce Bruxellois,ils avaient fait affluer dans les locaux de l'Ambulance des comestibles,des produits de toute espèce,ainsi que des appareils de cuisine,de buanderie,de pharmacie et autres,mis gracieusemnt à la disposition de la Croix-Rouge,à charge de les restituer ultérieurement.

Les caves étaient tout particulièrement bien fournies;il s'y trouvait une quantité considérable de bouteilles de vins de Bordeaux, de Porto et de Malaga,des liqueurs,et un important stock de bouteilles de Champagne.

Après l'occupation de Bruxelles,les Allemands,qui,en face de l'évidence,avaient cependant été obligés de reconnaître la belle organisation de l'ambulance,le dévouement de son personnel et le profit que leurs hommes blessés en avaient retiré,décidèrent de supprimer le personnel belge et de le remplacer par des Allemands.

C'etait leur droit strict;aussi,les Belges ne songèrent-ils pas à le contester.Mais comme ils étaient,tout au moins moralement comptables vis-à-vis des donateurs et des prêteurs de tout ce qui avait été mis à leur disposition,ils demandèrent avec insistance qu'on fit un inventaire contradictoire de toutes les choses dont les Allemands s'emparaient.

Au moment de la prise de possession,ceux-ci refusèrent de dresser l'invantaire,protestant avec hauteur de leur honnêteté et de leurs sentiments désintéressés,et remirent au lendemain la petite opération.

Le jour suivant,à l'heure fixée,les représentants du comité de l'ambulance se trouvaient au Palais,prêts à accomplir leur dernière mission.Ils attendirent en vain.Nouvelle remise au lendemain de la formalité sous le même prétexte que les officiers étaient trop occupés pour se soucier d'une pareille vétille.Il devenait évident que ces gens surchargés de besogne entendaient tout prendre et n'avoir de compte à rendre à personne;la suite des évènements devait le démontrer d'ailleurs péremptoirement.

Mais ils avaient compté sans l'esprit d'ordre et sans la ténacité de nos compatriotes.

Au nouveau moment fixé,ces derniers se trouvaient à leur poste. Après une heure d'attente -l'exactitude n'est pas la politesse des représentants d'Attila II-,des médecins militaires allemands parurent,rogues,visiblement de mauvaise humeur.Il fallait aller vite; un inventaire sommaire était suffisant;n'avait-on pas comme garant, la probité des officiers?Il suffisait amplement de remettre les clefs et,avant tout,il fallait aller dans les caves.On décida de commencer par là.

O surprise,on y découvre quelques soldats,plus perspicaces que leurs chefs,lesquels soldats,conduits par leur flair sans doute,avaient trouvé la cachette des précieux flacons et en avaient déjà

vidé plusieurs .Colère des officiers,admonestation qui se termine par l'infliction d'un jour d'arrêt aux coupables.Boire le vin destiné à des malheureux et fourni pour l'altruisme et la générosité du public,cela vaut,mesuré à l'échelle des peines de la grande discipline prussienne,un jour de repos à la caserne.

Mais reprenons notre récit.Après l'incident que nous venons de conter,les médecins,qui connaissaient maintenant ce qu'ils voulaient savoir,c'est-à-dire l'endroit où Bacchus avait enseveli ses trésors, qui possédaient les clefs des réserves de la lingerie,de la pharmacie et de la cuisine,suspendirent les opérations de l'inventaire en prétextant un nouvel empêchement -tudieu,que ces gens sont occupés- et congédièrent les nôtres en leur promettant de les convoquer ultérieurement.Disons tout de suite qu'ils attendent encore toujours leur convocation.C'est ici que notre histoire va mettre en lumière le rôle odieux de ces détrousseurs de malades.Nos représentants -un des magistrats du tribunal civil les plus justement estimés,accompagné de sa femme- après avoir reçu leur congé,voulurent sortir du palais. Mais,depuis leur entrée dans le temple qui n'était plus alors celui de Thémis,une consigne nouvelle avait été donnée.Plus personne n'en sortait sans exhiber un ordre.Les nôtres se mirent à la recherche des officiers qu'ils venaient de quitter et ne les trouvant point, se dirigèrent vers l'endroit où le dernier entretien avait eu lieu, c'est à dire vers les caves à vin.Ils rencontrèrent dans les escaliers les médecins,tous porteur de bouteilles de Champagne.O Kultur germanique,voilà bien tes effets!Car c'est bien cette fameuse Kultur qui les a formés,ces officiers "recrutés dans les couches les meilleures de la nation,comme dit von der Goltz,les seules en état,au moment du danger,alors qu'il s'agit de la vie ou de la mort,d'exercer le commandement en chef".

Qu'importe pour ces braves qu'on apporte à leurs victimes un peu de bien être et de réconfort,qu'on cherche à hâter la guérison des convalescents!Vraiment l'âme belge n'a pas atteint les hauteurs de cette Kultur.Elle ignore encore que le champagne est fait pour les représentants des couches les meilleures de la nation et qu'il est extrêmement nuisible aux malheureux,mêmes blessés .

Disons pour terminer que le reste des vins et des liqueurs eut sans doute l'honneur d'avoir la même destination que le vin de Champagne; car,bien que l'ambulance fut dissoute quelques jours après,on ne retrouva que des caves vides.

Quant au matériel de l'ambulance qui valait 25.000 Frs.lits,armoires,tables,produits pharmaceutiques,machines de buanderie,ustensiles de cuisine,etc,il eut une destination plus mystérieuse;emballé avec soin,il fut chargé sur des camions et disparut à tout jamais. Une partie fut sans doute portée au Palais des Académies.

On ne sauva du naufrage qu'une des deux machines à coudre,la plus petite,dont s'était emparé un soldat du 39e d'infanterie de réserve; un jour qu'il s'en servait pour réparer son pantalon,un courageux employé le lui enleva.

Et ainsi se termina la liquidation d'ambulance du Palais de Justice:par la plus odieuse des spoliations.

Pour nous,si le bien des pauvres est sacré,celui des blessés l'est doublement.Il faut plaindre ceux dont la mentalité ne permet pas de penser comme nous.
